

# Le Billet

*De la Société Culturelle du Pays Castrais*

Président : Aimé Balssa, 37 rue Robert Schuman, 81100 Castres  
Trésorier : J.P. Alary, rue Dom Pacifique Tixier, 81710 Saix  
Secrétaire : D. Serres, 5 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres  
Directeur de la publication : Didier Serres  
Confection du Billet : Didier Serres

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux adhérents en fonction des manifestations organisées par l'association.

Société Culturelle du Pays Castrais, 8 Place Soult 81100 Castres - Email : scpc@sfr.fr - Site internet : scpccastres.free.fr

## Louis Vieu (1854-1931) sénateur (1905-1931) et maire de Castres (1896-1912)

Au XVIII<sup>e</sup> siècle et dans la première partie du XIX<sup>e</sup>, les ascendants de Louis Vieu sont déjà implantés à Castres, dans la paroisse Notre-Dame de la Platé. On trouve ainsi successivement :

**Pierre Vieu**, époux d'Ester Guiraud, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle ;

**Pierre Vieu**, tisserand ou trafiquant, fils des précédents, qui contracte mariage le 20 janvier 1697 avec Judith Bayourte, fille de Jacques et Marie Carayon (ADT 6E 19 321, f° 9), et l'épouse le 11 février 1697 à Notre-Dame de la Platé. Les prénoms des membres de la famille (David et Jacques, frères de Pierre ; Salomon et Abel Guiraud, ses oncles) laissent supposer une appartenance passée de la famille à la religion réformée ;

**Jacques Vieu** (1707 ?- ), leur fils, épinglier puis marchand, marié le 14 juin 1736 dans cette même paroisse avec Marguerite Homs (Homps) ;

**Jacques Vieu**, dit *Cadet* (Castres, vers 1738 - 25 décembre 1835), leur fils, marchand, marié le 15 janvier 1770 dans l'église Saint-Jean-de-Magreperbeyre (paroisse de Saint-André d'Alayrac, communauté de Gibrondes, commune de Jonquières) avec Jeanne Gaugy, fille de Jean-Pierre et Jeanne Delpuech, de la Fontésié, dont il a quatorze d'enfants. Jacques Vieu reçoit de ses parents à son mariage la moitié de la métairie de la Gayé à Fréjeville et 1 000 livres. Il se retire sur ses vieux jours dans sa propriété d'Arlausse, aux portes de Castres, où il décède à l'âge de 97 ans ;

**Jean-Jacques Vieu** (Castres, 9 mars 1775 – 27 décembre 1852), marchand de fer, fils aîné des précédents, marié successivement le 9 février 1800 à Lavaur avec Jeanne Cécile Coste (Labastide-Saint-Georges, 25 mai 1776 – Castres, 31 mars 1815), fille d'un homme de loi de Labastide-Saint-Georges, puis le 26 août 1830 à Puy-laurens avec Félicité Guillaumette Antoinette Thérèse Roche (Toulouse, 5 mai 1803 - ), fille d'un ancien notaire et négociant toulousain retiré dans ce bourg.

Jean-Jacques Vieu a de son premier mariage deux enfants : un fils, Pierre Jeanne Jacques Louis Victor Vieu (Castres, 17 février 1802 – Lamontelarié, 20 décembre 1859) qui épousera le 24 mai 1830 à Toulouse Bernarde Marguerite Elisabeth Dassan et en aura un fils Jean François Aimé (Toulouse, 1834 - ) ; une fille, Eugénie Vieu (Castres, 28 avril 1810 - 1<sup>er</sup> juin 1872), qui épousera le 16 février 1829 à Castres Frédéric Joseph Marie Casimir Combes (Castres, 1800-1870), négociant puis banquier, frère d'Anacharsis Combes. Du second mariage de Jean-Jacques Vieu avec Félicité Roche naît un fils, Jean-Jacques Célestin, venu au monde lors d'une visite de l'épouse chez ses parents (voir ci-dessous).

A l'occasion de son second mariage en 1830, Jean-Jacques Vieu se déclare *négociant à Castres mais ayant son domicile dans son domaine de Monségou, commune de la Montélarie où il exerce les fonctions de maire,*

*propriétaire des forges de Monségou*. Il a en effet acheté par adjudication vers 1820 ces forges, situées sur la rive droite de l'Agout entre Brassac et la Raviège, à la famille de Pins, qui en avait relancé l'activité au milieu du siècle précédent. Jean-Jacques Vieu exploite la forge, qu'il transmet à son fils Louis Vieu. Celui-ci meurt en 1859 à Monségou maître de forges, conseiller général d'Anglès. Dès 1860, son petit-fils Jean-François Aimé vend le château et la forge de Monségou. Cette dernière sera rapidement détruite.

**Jean-Jacques Célestin Vieu** (Puylaurens, 19 mars 1833 – Castres, 20 janvier 1875), le plus jeune fils de Jean-Jacques, est qualifié de propriétaire lorsqu'il déclare le 26 mai 1854 à Toulouse le fils que lui a donné la veille, hors mariage, Madeleine Françoise Lagrange. Le couple régularisera sa situation le 7 mars 1857 à Paris, à la mairie du 2<sup>e</sup> arrondissement. Jean-Jacques Célestin revient à Castres où il exerce comme avoué jusqu'à sa mort prématurée en 1875, à l'âge de 42 ans (il est qualifié d'avoué lors de sa mort mais n'est pas répertorié comme tel dans les *Annuaire du département du Tarn*).

**Louis, Jean-Jacques Vieu** (Toulouse, 25 mai 1854 – Grenoble, 9 août 1931), fils de Jean-Jacques Vieu et de Madeleine Lagrange, naît donc à Toulouse, au 4 boulevard Napoléon. Selon le *Dictionnaire des parlementaires français* de Jean Jolly, auquel nous empruntons ci-après divers éléments relatifs à sa carrière, il aurait fait ses études au lycée d'Albi, puis son droit à la faculté de Toulouse. Il obtient sa licence en 1875 et s'établit à Castres comme avoué (il est régulièrement qualifié d'avoué dans les actes) ou avocat.

Il épouse le 17 décembre 1883 à Marseille Marie Louise Emilie (ou Thérèse) Ernestine Franqueville (Alger, 21 janvier 1863 – Castres, 19 février 1886), fille de Pierre Joseph Victor Franqueville, négociant et ingénieur civil, habitant alors Marseille, et de Marie Adèle Warot, dont il a un fils Pierre Jean-Jacques (Castres, 16 mars 1885 - 20 décembre 1885).

Il se remarie le 8 juillet 1891 à Castres avec Juliette Marie Célestine Henriette Galtier, née à Castres le 9 mai 1869 de Victor Adolphe Galtier, avocat, juge suppléant au tribunal de grande instance, et de Marie Célestine Séry. Il en aura deux enfants, Clément Jean-Jacques et Elisabeth Françoise.

Juliette Galtier possède de solides attaches à Murat (-sur-Vèbre). Son arrière-grand-père, **Joseph Galtier** (Murat, 17 décembre 1741 – 25 avril 1834) y a été pendant de longues années docteur en médecine. Son grand-père, **Louis**

**Emmanuel Galtier** (Murat, 27 septembre 1786 - 26 novembre 1852), marié le 20 août 1821 à Nages avec Marie Ursule Caroline Alengrin, et son oncle **Charles Bénin Galtier** (Murat, 29 octobre 1823 - 15 février 1876), marié le 27 mai 1862 à Murviel-les-Béziers avec Marie Claire Elisabeth Mas mais resté sans descendance, ont exercé tous deux comme notaires dans le village. Après la Révolution, Joseph, Louis-Emmanuel et Charles-Bénin Galtier en ont été successivement maires, de 1804 à 1808 pour le premier, de 1817 à 1852 pour le second, de 1865 à 1875 pour le troisième.

**Victor Adolphe Galtier** (Murat, 1<sup>er</sup> juin 1827 – Castres, 20 février 1892), père de Juliette et frère cadet de Charles Bénin, s'est établi, de son côté à Castres en qualité d'avocat. Il a épousé Marie Célestine Séry, petite-fille de Jean François Honoré Séry (né vers 1805), ancien directeur du Canal du Midi. Dans le domaine politique, Victor Galtier est adjoint au maire de Castres de 1860 à 1870, maire de Castres de 1880 à 1884, puis à nouveau adjoint (il l'est encore en 1891), conseiller général du Tarn.

#### **La carrière politique de Louis Vieu**

Dès 1880, Louis Vieu se présente comme candidat républicain à un poste de conseiller général dans le canton d'Anglès, mais il connaît un sévère échec. Il est élu conseiller municipal de Castres pour la première fois en 1881 sous la mandature de son futur beau-père (période 1881-1884) puis à nouveau en 1887 lors d'une élection partielle et en 1888. Il devient adjoint au maire (le Docteur Sicard). Il démissionne en 1889 pour un désaccord sur la question scolaire et est battu dans une élection partielle en 1891. Elu en 1896 au conseil municipal de Castres à la tête d'une liste associant radicaux et socialistes, il devient maire de Castres. Il exercera cette fonction jusqu'en 1912 (il ne se représente pas alors à Castres). De 1901 à 1910, il est conseiller général de Castres et il devient



Louis Vieu en franc-maçon  
Caricature de Pagès.

vice-président de l'assemblée départementale.

Il s'intéresse particulièrement à l'enseignement primaire dans sa ville et dans le département. On lui doit la construction de nombreuses cantines et d'écoles maternelles. On lui doit aussi la construction du théâtre municipal de Castres, inauguré en 1904 par Trouillot, alors ministre du commerce. Dans les premières années d'exercice de sa fonction de maire, la voirie urbaine connaît une grande mutation les ponts de Strasbourg (Miredames) et de Metz (Pont Biaï) ainsi que le boulevard Alsace-Lorraine (Henri-Sizaïre), construits sous les municipalités précédentes étant désormais en service. Louis Vieu est très attentif au maintien dans sa ville de la 16<sup>e</sup> brigade d'artillerie, avec ses deux régiments, le 3<sup>e</sup> et le 9<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne, son école d'artillerie et ses ateliers. Franc-maçon, radical pourtant relativement modéré, Louis Vieu sera, pendant toute sa carrière politique, l'objet de critiques acerbes de la droite cléricale locale.

Après un premier échec en 1894, Louis Vieu se représente à la députation en 1902. Bien qu'il ait obtenu la majorité à Castres même (3 226 voix contre 2 649), il ne peut l'emporter sur le député sortant conservateur Xavier Reille, qui recueille 9 609 voix sur 18 215 suffrages exprimés, alors que lui-même en obtient 8 331. L'ancien ministre de la marine, le sénateur mazamétain Edouard Barbey, étant décédé le 26 mars 1905, il se présente à l'élection partielle organisée pour son remplacement et est élu le 18 juin 1905, au deuxième tour, par 361 voix sur 720 suffrages exprimés contre 342 à Galibert-Ferret. Au Sénat, il s'inscrit au groupe de la *gauche démocratique* (qui deviendra en 1907 *gauche démocratique radicale et radicale socialiste*). Il est réélu sénateur le 3 janvier 1909, au deuxième tour, par 459 voix sur 703 suffrages exprimés.

Confronté aux dissensions existant dans la majorité locale, il se replie sur Murat-sur-Vèbre, où la famille de sa femme est très connue. Il y est élu conseiller général (1910) et maire (1912). Au lendemain de la guerre, il abandonne ces deux fonctions pour se consacrer au Sénat. Il y est réélu le 11 janvier 1920, au troisième tour, par 342 voix sur 676 suffrages exprimés et le 9 janvier 1929, au troisième tour également, par 345 voix sur 678 suffrages exprimés. Au cours de ses vingt-six années de présence au Sénat, il a occupé diverses fonctions : secrétaire du Sénat de 1907 à 1909 ; questeur de 1920 à 1925 ; membre de la commission de la marine, de la commission des chemins de fer, transports et outillage national, de la commission des travaux publics et des mines. Durant ses mandats, il met ses connaissances juridiques au service de la défense des droits des individus. Ses interventions à la tribune sont concises, mais toujours percutantes. Désirant toujours plus de justice sociale, il soutient les revendications des mineurs lors de la discussion de la loi du 13 juillet 1906 établissant un repos hebdomadaire pour les employés et ouvriers. Il réclame la clémence du gouvernement pour les ouvriers de Mazamet, soumis à des peines correctionnelles sévères pour avoir fait grève. La confiance dont l'entouraient ses collègues faisait qu'il était très souvent entendu.

Gravement malade depuis plusieurs années, Louis Vieu décède le 9 août 1931 à Grenoble, où il était en traitement ; il est enterré civilement à Castres le jeudi 13 août.

### **Ses descendants**

De son mariage avec Juliette Galtier sont nés, comme nous l'avons vu :

**Clément Jean-Jacques** (Castres, 14 décembre 1892 – Murat-sur-Vèbre, 29 mai 1974). Marié en juin 1931 à Paris avec Georgette Lévêque, il est alors qualifié d'industriel. Il entreprend ensuite une carrière préfectorale, devenant notamment sous-préfet de Langon (1937), de Riom (1942-1943)...

**Elisabeth Françoise** (Castres, 28 juin 1894 – Paris, 4 mai 1960), mariée le 11 novembre 1913 à Paris (6<sup>e</sup>) avec un avocat d'origine gaillacoise, Paul Henri Marie Joseph Marchandea (Gaillac, 10 août 1882 - Paris 15<sup>e</sup>, 31 mai 1968), frère de Marcel Marchandea (1881-1976), magistrat et écrivain (Touny-Lerys) qui vécut un temps à Castres. Homme politique radical-socialiste, rédacteur en chef de *L'Éclair de l'Est*, celui-ci devient maire de Reims (1925-1942), député de la Marne (1926-1942), président du conseil général de la Marne (à partir de 1935). Il occupe plusieurs postes de sous-secrétaire d'État puis de ministre, notamment de 1933 à 1935 du Budget, des Finances, de l'Industrie, de l'Intérieur, puis de 1938 à 1939, des Finances. Au début de la guerre 1939-1945, il collabore un temps avec le nouveau pouvoir puis se retire en 1943 de la vie politique. Marguerite, fille du couple, avait épousé le 27 octobre 1937 en grande pompe dans la cathédrale de Reims, Gilbert Lancien, fils de Ferdinand Lancien, sénateur radical-socialiste et président du conseil général du Finistère.

*Aimé Balssa*

## PARUTIONS

Cet ouvrage est une invitation à découvrir le Castres à la belle époque à un moment où la carte postale triomphait. Grâce à une belle sélection de ces images d'archives, celles-ci nous offrent des facettes vivantes de la ville du début du XX<sup>e</sup> siècle. On y découvre ainsi les vues animées de rues où les commerces se touchaient et où foires et marchés bruissaient des cris des marchands venus déverser sur les quais de la ville les produits de la Montagne. Les places, où se côtoyaient de grands et beaux cafés, grouillaient de monde et les salles offraient un spectacle toujours renouvelé d'hommes d'affaires discutant et fumant, de jeunes femmes aux chapeaux excentriques et de militaires aux uniformes chamarrés. Puis, dans des rues plus éloignées de ce centre affairé, quelques quartiers pittoresques attiraient les premiers touristes, sur les quais où dans les anciens quartiers des hôtels des parlementaires, ou encore autour des grands monuments : palais ou jardins. Là où la ville touche encore à la campagne, les cartes postales nous ont encore conservé le souvenir d'une autre facette de la ville, celle de grandes usines qui dressent leurs cheminées de briques bien au-dessus de la ville alors qu'à leurs pieds, dans des gestes d'un autre temps, immuables, les lavandières frappent avec leurs battoirs d'un rythme saccadé.

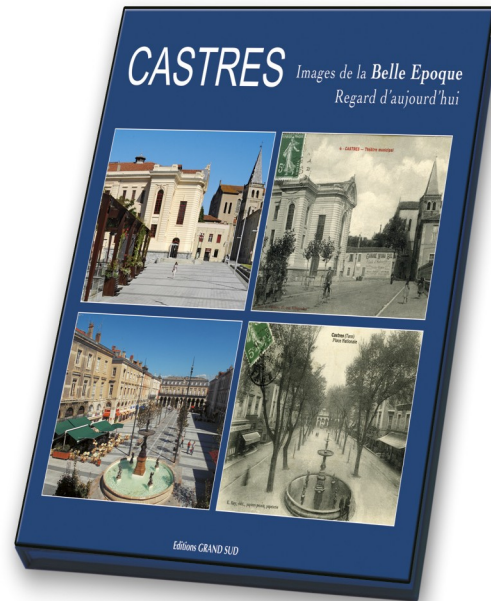
Editions GRAND SUD

PRIX PUBLIC : 17 Euros

Textes : Bertrand de Viviès

Photographies : Philippe Poux

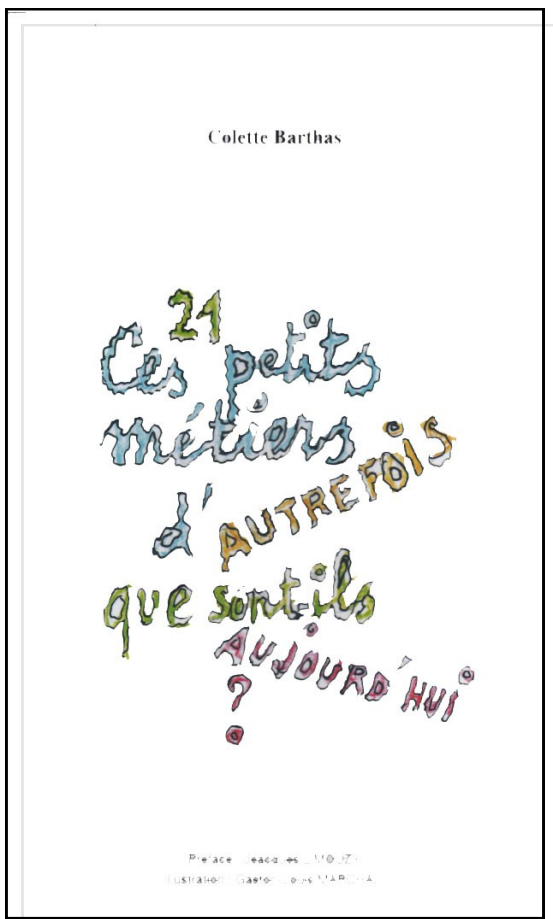
84 pages - H 22 cm - L 24 cm



## 21 métiers d'autrefois vus par Colette barthas.

Comme l'an passé, Colette Barthas est au rendez-vous des fêtes de Noël, et vous propose un nouvel ouvrage qu'elle vient d'achever. Après ses 21 portraits contemporains elle a enrichi sa quête au gré de ses rencontres. Détenteurs d'un savoir faire ancestral, respectueux des traditions, ce sont des artisans, amoureux de leur métier, qui ont encore pour ambition de faire de la belle ouvrage, étant allée à leur rencontre elle leur rend hommage et les met un peu en lumière. L'arracheur de dents, le carillonneur, le pâtissier, la chanteuse des rues, le maroquinier, le meunier, le safranier, la tricoteuse... Agréable à parcourir, le livre blanc est à spirale et ouvre sur les textes de Colette et leurs illustrations en vis-à-vis, signées une nouvelle fois par Gaston-Louis Marchal. Préfacé par Jacques Limouzy qui affirme « que ceux que Colette Barthas nous fait rencontrer se rassurent, ils ne sont pas seulement d'autrefois puisqu'ils sont là aujourd'hui et l'avenir est ouvert. »

L'ouvrage est disponible, au prix de 25 €, auprès de l'imprimerie Botella, avenue de Lavaur, A La Ville du Puy, rue de l'hôtel de ville, à la galerie d'art Bernard Galland, à la bouquinerie Forêt d'encre et Chez Pépé et Mémé, rue Frédéric Thomas.



*Le président et le bureau de la Société culturelle vous souhaitent un joyeux Noël et vous adressent leurs meilleurs vœux pour l'année 2014.*

*Que cette nouvelle année vous permette d'assister toujours plus nombreux à nos conférences et à nos visites mensuelles, qu'elle permette aussi à certains d'entre vous de participer à nos travaux en lui apportant vos documents, vos études ou, tout simplement votre aide.*

## CONFÉRENCES

Lundi 6 janvier 2014 à 17h 30 – Maison des associations

### **Bertrand de Viviés**

#### **Le Félibrige dans le Tarn, de Frédéric Mistral à l'après-guerre**

Le grand mouvement intellectuel régionaliste chargé de promouvoir les langues et la culture du Languedoc initié par Frédéric Mistral fut dénommé Félibrige. Le Tarn répondit très tôt à cette initiative et s'y associa, apportant sa pierre à l'édifice en construction. Raymond de Toulouse-Lautrec, Auguste Vidal ou Jules Rolland furent parmi les principaux acteurs précoces de ce mouvement qui connut un grand développement dans les années 1930. Pendant et après la guerre 1939-1945, Charles Bellet puis A. J. Boussac lui donnèrent un nouvel élan qui, dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, fut relayé par de nouvelles institutions comme l'IEO.

Mardi 14 janvier 2014 à 17h 30 – Bibliothèque municipale

### **Emile Farenc / André Chabbert**

#### **Production de fer dans les Monts de Lacaune – La forge de Monségou**

La présence de nombreux gisements de minerai de fer dans les Monts de Lacaune a permis, dès le Moyen Âge et peut-être avant, l'installation locale d'ateliers de production de fer utilisant la technique du bas-fourneau.

Fonctionnant jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la forge de Monségou, sur le bord de l'Agout en amont de Bras-sac, constitue le dernier site de transformation de ces minerais.

André Chabbert fera l'historique de cette forge.

S'appuyant notamment sur l'expérience réalisée l'été dernier à Nages (maison de Payrac), Emile Farenc présentera les techniques de production employées.

## FORMATION

### **Paléographie :**

Lundi 20 Janvier 2014 à 17h 30 - Maison des associations : atelier de paléographie dirigé par Monsieur P. Laval

Dimanche 12 janvier 2014 à 17h 30 – Théâtre municipal

Dans le cadre des *Dimanches musicaux de Forum*

## CONCERT

### **Jonas Vitaud, piano – Henri Demarquette, violoncelle**

Œuvres de Beethoven (Sonate n° 4), Vienne (Sonate en si mineur), Brahms (Sonate n°1).

## ----- Expositions -----



A Saïx, à l'espace patrimoine :

### « LE GENIE DE L'HOMME EN ACTION »

Du 14 décembre 2013 au 11 Janvier 2014

Ouverture les mardis, jeudis et samedis de 15 h à 18 h.

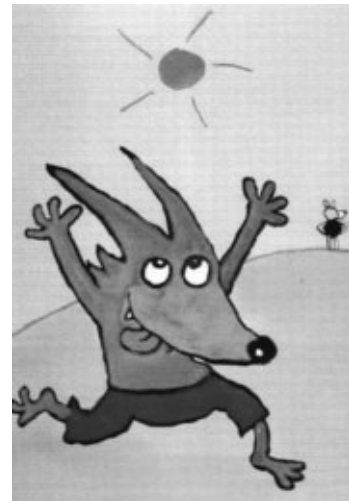
Entrée libre.

## ALAN METS, les héros de ses livres

Illustrations

Théâtre municipal

Du 4 décembre 2013 au 25 janvier 2014



## PIERRE ASSEMAT

CAPRICES, REGARDS ET MÉMOIRE

Pierre Assémat est né à Castres le 17 janvier 1940. Sa peinture dit beaucoup de choses dès lors qu'on s'attache à regarder derrière les images qu'il propose. C'est une véritable épopée où chaque tableau fait partie d'une grande fresque d'inspiration historique. Présent et passé s'entremêlent dans des scènes actuelles pleines de vie où se côtoient de truculents personnages et des animaux improbables. Derrière ces images empruntées à d'autres temps, derrière ces scènes cocasses, se glisse une vision critique de notre société.

Du 5 décembre au 8 février au musée Jean Jaurès.

